



Les leçons d'introduction à la psychanalyse

2018-2019 :

Les pouvoirs de la parole – rêve amour symptôme

Lecture de J. Lacan, « La direction de la cure et les principes de son pouvoir », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966.

Par Françoise Pilet : Séance V, janvier 2019 : § 13

Scènes de la vie amoureuse

« La direction de la cure et les principes de son pouvoir » est un texte qui restitue la fonction du désir dans la cure, la fonction du désir inconscient ; nous le mettons en évidence depuis déjà quelques leçons. Car si cette question du désir était présente chez Freud, chez les post-freudiens elle laisse place à celle du moi dans la cure, soit un glissement vers l'égo-psychologie. Je voudrais reprendre avec vous quelques points de la dernière leçon.

I – Le désir est extra-normatif

Je vous ai parlé la dernière fois de la revue *Quarto*. Dans le n° 119 de juin 2018, qui s'intitule *Hors les normes*¹, on trouve un extrait du cours de Jacques-Alain Miller de 2007-2008, « Choses de finesse en psychanalyse ». Jacques-Alain s'appuie sur un petit texte de Freud, « La finesse d'un acte manqué »²

Contrairement à ce que veut nous faire croire l'optimisme gouvernemental, nous dit Jacques-Alain Miller, il n'y a pas de santé mentale. Ce qui s'oppose à la santé mentale, dit-il, c'est l'érotique, soit l'appareil du désir singulier pour chacun. C'est une belle définition de l'érotique. Le désir comme tel est extra-normatif. La psychanalyse promeut le droit du « pas comme tout le monde », elle promeut le droit d'un seul par rapport au discours du maître, au discours collectif, au discours ambiant qui lui fait valoir le droit de tous. « C'est pourquoi elle est fragile, toujours menacée, elle ne se soutient que du désir de l'analyste de faire sa place au singulier. »

¹ Miller J.-M. « L'analyste et son inconscient » *Quarto* n° 119, Juin 2018, p. 10-13.

² Freud S., « La finesse d'un acte manqué », *Résultats, idées problèmes, II*, Paris, PUF, 1985, p. 217.

Nous verrons dans les leçons ultérieures que la fin de la direction de la cure est justement une interrogation sur le désir de l'analyste. « Questionnons-nous, dit Lacan à la fin du texte, ce qu'il doit en être de l'analyste (de l'« être » de l'analyste) quant à son propre désir. »³

Freud, homme de désir qu'il a suivi contre son gré... c'est ainsi que se termine le texte.

II – La distinction acte analytique - action

Toujours dans ce cours, Jacques-Alain Miller nous indique que l'acte analytique est à distinguer de l'action. L'acte analytique consiste à libérer l'association, consiste à libérer la parole de ce qui la contraint. L'acte doit être distingué de l'action en ceci qu'il ne consiste pas à faire mais à autoriser le faire, qui est celui du sujet. Et l'on constate alors que l'association, la parole fait revenir des souvenirs, qu'elle remet au présent le passé, et à partir de là dessine un futur.

Voici le rêve d'un jeune homme qui illustre ce retour du passé au présent pour le futur :

« Je vais faire un voyage à Bora Bora. Il y a la secrétaire de mon établissement, je viens me “greffer” à un voyage de mes parents. »

C'est tout ce dont je me souviens dit-il, juste un petit bout de truc. Ce qui lui vient alors, c'est qu'il est très fatigué, il n'arrive à rien, en ce moment il est au bord de la déprime... il serait temps qu'il prenne des vacances. Voici son interprétation : le rêve comme désir de vacances – ça, c'est de l'imaginaire.

Greffer ? Bora Bora ? Il cherche, il ne voit pas, puis se souvient. Il est surpris, il est même saisi. Son père, fonctionnaire, s'est vu proposer une mutation à Mururoa alors que sa mère était enceinte de mon analysant – un garçon ! ; le garçon tant attendu après 3 filles. Son père a refusé la mutation. C'est ce qui lui a été transmis de l'histoire de sa naissance : naissance du sujet comme cause.

Notre patient va être père d'un garçon, après des filles... Et un mois ou deux avant le rêve, il a été sollicité pour accompagner les élèves en Angleterre, peu avant la naissance de son fils – paralysie, impossible de faire quoi que ce soit, impossible de dire oui ou non... Il se retrouve dans la même situation que son père. Le passé revient au présent, être père d'un fils et devoir partir. Il reprend à son compte l'évènement qui a présidé à sa naissance.

Jacques-Alain Miller continue : « L'acte dépend du désir de l'analyste et le désir de l'analyste consiste essentiellement à suspendre toute demande, toute demande d'être. On ne demande pas à l'analysant d'être intelligent, ni véridique, ni bon, ni décent mais seulement de parler de ce qui lui passe par la tête. Le désir de l'analyste n'est pas de rendre conforme, de faire du bien, de guérir, mais d'obtenir de l'analysant le plus singulier de ce qui fait son être. L'analyste amène l'analysant à pouvoir cerner, isoler ce qui le différencie comme tel, de l'assumer, et de pouvoir dire *« Je suis ça, qui n'est pas bien, qui n'est pas comme les autres, que je n'approuve pas, mais c'est ça. Et cela ne s'obtient en effet, que par une ascèse, une réduction. »*

³ J. Lacan, « La direction de la cure », *Écrits*, Seuil, Paris, 1966, p. 642.

III – Le signifiant du désir

Je voudrais revenir sur le signifiant *saumon* et les trois structures du désir que j'avais rapidement esquissées, je vais reprendre plus lentement ce que j'avais avancé.

Tout d'abord, quand Freud expose l'analyse d'un rêve, cela paraît très simple, limpide même, mais c'est une analyse, c'est reconstitué si je puis dire. Cela peut être long, cela peut être laborieux. Exemple : la belle bouchère découvre le signifiant *saumon* dans le rêve, elle en est surprise. Que vient faire ce saumon ici ? La surprise témoigne d'une irruption d'un signifiant, qui était inconscient – irruption, de fait, de l'inconscient. De la même façon, notre patient était surpris de trouver dans son rêve *Bora-Bora* et *greffer*.

Ce signifiant saumon, pour la belle bouchère, est l'index qu'ici peut s'attraper quelque chose de son désir inconscient. Un signifiant est présent – sans signification, il faudra des associations pour y mettre de l'ordre. Et il faudra une interprétation de Freud pour qu'elle découvre que le signifiant *saumon* est le signifiant de son amie, qu'il a été substitué au signifiant *caviar* et que le signifiant *caviar* a pour signifié, pour signification « un désir insatisfait ».

J'avais également distingué 3 structures du désir en prenant les cas de Freud qui mettent en lumière les liens signifiant-signifié singulier pour chacun.

S (signifiant)

s (signifié)

Le rêve de la belle bouchère met en évidence que le signifiant *caviar* a non seulement pour signifié un désir insatisfait, mais qu'il est le *symbole* du désir inaccessible – quand, dans la chaîne des signifiants, dans l'ensemble des signifiants un signifiant est privilégié et a une place à part, Lacan l'appelle "symbole".

En y ajoutant l'Homme aux rats et le petit Hans, nous pouvons construire ce tableau :

Structure	Signifiant	Signifié	Symbole
Hystérique	Caviar	désir insatisfait	désir inaccessible
Obsessionnel	Rat	désir impossible	désir interdit
Phobique	Cheval	désir prévenu	imminence du désir

Le désir n'a pas de signifiant dans la parole, c'est par la voie de la métonymie qu'il peut se faire représenter. Ainsi pour la belle bouchère, le caviar est le symbole du désir inaccessible, on dit que le désir se glisse dans le caviar ou que le caviar devient la métonymie du désir.

Caviar vient à la place du signifiant qui manque pour dire le désir. C'est pourquoi Lacan nous dit que le désir prend racine dans le manque à être, car le sujet qui parle est un sujet à qui il manque quelque chose. Il se plaint, il n'arrive pas à dire, il recommence,

cherche les mots, reedit, etc. Il n'arrive pas à saisir ce qu'il en est de son être : d'où le manque à être. Plus il parle, moins il se trouve, moins il se retrouve. Le sujet, dit Lacan, est orphelin d'une part de lui-même.

Le signifiant du désir est toujours pris dans un double registre, celui de la métaphore (*saumon / caviar*), et celui de la métonymie. Pour ce qu'il en est de la métaphore, nous avons vu qu'on est du côté des identifications, par exemple une identification à l'amie pour la belle bouchère. Mais les identifications sont insuffisantes pour nous indiquer la voie du désir. La métonymie est essentielle, elle permet de mettre en valeur que le désir est manque à être.

Nous sommes en 1958, Lacan traite le désir uniquement par l'appareil du langage, et laisse de côté le vivant, qu'il réintroduira plus tard dans son enseignement, notamment dans le *Séminaire X L'angoisse* en 1962-1963 et le *Séminaire XI Les quatre concepts* en 1964.

Concernant notre belle bouchère, pour Freud, son désir est d'avoir un désir insatisfait, et Freud s'arrête là. Pour Lacan, en 1958, son désir est bien d'avoir un désir insatisfait mais il va au-delà : ce qu'elle veut, c'est être le phallus, « s'identifier au phallus, signifiant du désir. »⁴

IV – Scènes de la vie amoureuse 1 : les jeux du cirque

À la fin du paragraphe 12, Lacan fait intervenir un signifiant particulier, le phallus, qu'il appelle "le signifiant des signifiants". C'est un signifiant particulier, à part dans l'ensemble des signifiants : c'est donc un symbole.

En 1958, avant « La direction de la cure », Lacan avait écrit un autre texte, « La signification du phallus », où il avançait que le sujet subit le signifiant. Dans « La direction de la cure », il fait un pas supplémentaire en indiquant que le signifiant mortifie. À la fin du paragraphe 12, il nous dit que la prise du langage dans le corps a pour conséquence, pour résultat "la livre de chair". Cette livre de chair ce n'est pas le corps, c'est la part de vivant « [...] que paie la vie pour en faire le signifiant des signifiants, comme telle impossible à restituer au corps imaginaire ; c'est *le phallus perdu d'Osiris embaumé.* »⁵

Donnons un court rappel du mythe d'Isis et d'Osiris : Osiris enseignait aux hommes l'agriculture et la civilisation, il a parcouru le monde entier pour propager son enseignement en laissant à sa femme, Isis, le soin de régner. À son retour, son frère Seth, qui brigait le pouvoir et voulait Isis, attire Osiris dans un piège, le tue, le met dans un coffre et le jette dans le Nil. Le coffre s'échoue, et Isis récupère le corps, mais Seth le récupère à nouveau, et cette fois le découpe en 14 morceaux qu'il éparpille dans tout le royaume. Isis recherche les morceaux et n'en retrouve que 12 : le cœur d'Osiris a disparu, et son phallus a été dévoré par un poisson. Isis reconstitue le corps avec les 12 morceaux, et elle façonne avec de la terre glaise le phallus divin. Grâce à ses pouvoirs magiques, elle lui redonne vie afin de s'unir à lui, d'être fécondée et de donner naissance à Horus.

⁴ J. Lacan, *op. cit.*, p.627.

⁵ *op. cit.*, p.630. Les italiques sont de nous.

À la suite de la référence au « phallus perdu d'Osiris embaumé », Lacan avance que « La fonction de ce signifiant [le phallus] comme tel dans la quête du désir est bien, comme Freud l'a repéré, la clef de ce qu'il faut savoir pour terminer ses analyses ». Et il parle d'un analysant qui a fait un long travail d'analyse et est en fin d'analyse.

En ce qui concerne son désir, son analysant a pu en repérer quelques coordonnées.

- Le travail d'analyse lui a fait reconnaître la place qu'il avait prise dans le jeu de destruction exercé par l'un de ses parents sur le désir de l'Autre. Le patient s'est aperçu du jeu inconscient de ses parents où l'un d'eux étouffe le désir de l'autre ; il a pu ensuite apercevoir sa responsabilité dans le déclenchement de ces scènes, dans la recherche de ces scènes.

- Suite à cela, nous dit Lacan, lui-même a pu mettre en évidence l'impuissance où il est de désirer sans détruire l'Autre. Ce qui peut se dire autrement : une des conditions pour qu'il désire une femme, c'est de détruire son désir à elle, de l'étouffer etc. Lacan parle, dans le paragraphe¹², de « condition absolue » concernant le désir.⁶ Ce patient a ainsi mis en évidence que son désir est le désir de l'Autre, par une identification à l'un des parents.

- Pour en arriver là, Lacan lui a fait découvrir comment il manœuvre pour protéger l'Autre (l'Autre sexe), c'est-à-dire pour mettre l'Autre à distance, pour éviter la femme, pour ne pas engager son désir. Comment fait-il ? : « de sa loge réservée à l'ennui de l'Autre (grand A) [il arrange] les jeux du cirque entre les deux autres (le petit a et le Moi, son ombre.) »⁷ Qu'est-ce que cela veut dire ? Notre patient reste dans sa loge, bien à l'abri. Dans l'arène, se trouvent l'autre (le semblable : un homme, son rival ; et son moi – son imaginaire, son ombre. Il y a les jeux du cirque, de sa loge il regarde, il est hors-jeu. Pendant ce temps, son désir est à l'abri, il ne le met pas en jeu, il ne l'engage pas car il ne veut pas risquer de rencontrer le désir de l'Autre (L'Autre sexe, la femme). Et pendant ce temps la femme s'ennuie.

V – Scènes de la vie amoureuse 2 : le tour de bonneteau

Ainsi a-t-il mis en place les coordonnées inconscientes de son désir. Il en est là de son analyse, à la fin de sa cure, quand survient un événement. C'est la scène de la vie amoureuse. Voici ce que nous dit Lacan : « Et voici donc notre sujet au bout de son rouleau, venu au point de nous jouer un tour de bonneteau assez particulier pour ce qu'il révèle d'une structure du désir. »⁸

Qu'est-ce que le tour de bonneteau ? C'est un jeu d'argent qui se fait à la sauvette – il est interdit. Le bonneteur mène le jeu, il a deux barons avec lui qui rabattent les clients et font le guet. Ils peuvent eux-mêmes miser pour lancer le jeu, et calmer les clients qui ayant misé et perdu, peuvent devenir agressifs. Le jeu se joue avec deux cartes noires et une rouge, les rois de trèfle et de pic et la dame de cœur. En anglais, ce jeu s'appelle « *find the Lady* ». Le bonneteur, après les avoir montrées, manipule les trois cartes et les badauds doivent miser

⁶ *op. cit.*, p.629.

⁷ *op. cit.*, p.630.

⁸ *op. cit.*, p.631.

sur la place où se retrouve la dame. En fait, par un tour de passe-passe, le bonneteur s'arrange pour que les clients perdent.

Ce que Lacan nous dit, c'est que notre patient est en train de lui jouer un tour de bonneteau qui, en fait, révèle ce qu'il en est de la structure de son désir. « D'âge mûr, comme on dit comiquement, et d'esprit désabusé, [le sujet] nous leurrerait volontiers d'une sienne ménopause, pour s'excuser d'une impuissance survenue et accuser la nôtre. » Bref, « il est impuissant avec sa maîtresse, et s'avisant d'user de ses trouvailles sur la fonction du tiers en puissance dans le couple, il lui propose de coucher avec un autre homme, pour voir. »⁹ : le voici, le tour de bonneteau qui nous montre la structure du désir chez cet homme.

Le tiers lésé fait écho à Freud. On peut imaginer que notre patient était averti des théories psychanalytiques et il considérerait que l'introduction d'un autre homme dans le circuit allait lui rendre tous ses moyens. C'est la condition du tiers lésé décrite par Freud, correspondant à un type particulier de choix d'objet chez l'homme.¹⁰ Chez beaucoup d'hommes, nous dit Freud, la condition première qui détermine l'amour, qui déclenche les comportements amoureux, les désirs amoureux est la condition du tiers lésé. De tels hommes choisissent des femmes qui ne sont pas libres, des femmes qui sont avec un autre homme « qui fait valoir ses droits de propriété ». Elles appartiennent à un autre homme.

C'est une condition tellement forte qu'une même femme qui passe inaperçue voire même qui est dédaignée quand elle est seule, devient vite la proie d'une passion amoureuse dès qu'elle se trouve avec un autre homme ou même dès qu'elle est soupçonnée d'appartenir à un autre homme.

Considérons que c'est à cela que se rapporte le patient de Lacan quand il demande à sa maîtresse de coucher avec un autre homme. Il met donc en scène un trio :

Le patient un tiers la maîtresse

Ce tour de passe-passe cache une vérité – la structure de son désir. Il met dans l'arène un autre homme, sa maîtresse et son moi (son ombre) ; lui restant en dehors du jeu, dans sa loge. Son désir est à l'abri.

VI – Scènes de la vie amoureuse 3 : la maîtresse au phallus

• La scène de la vie amoureuse se poursuit. Le voilà donc impuissant. Chacun se tourne de son côté, la lumière s'éteint.

Sa maîtresse avait deviné depuis longtemps la place qu'elle occupait dans la névrose de son amant, la place dans laquelle il l'avait installée dans ses jeux amoureux. Elle a joué le jeu, elle a accepté les désirs du patient, a consenti aux conditions inconscientes du désir de son amant. Et sans désespérer, nous dit Lacan, le soir même elle fait un rêve : « Elle a un phallus, elle en sent la forme sous son vêtement ce qui ne l'empêche pas d'avoir un vagin ni surtout de désirer que ce phallus y vienne ». Elle se réveille et

⁹ *Ibid.*

¹⁰ S. Freud, « Contributions à la psychologie de la vie amoureuse », *La vie sexuelle*, PUF, Paris, 1969, p. 48.

aussitôt raconte le rêve à son amant. Nous n'analyserons pas ce rêve, dit Lacan, mais son effet sur le patient : « Notre patient à cette audition retrouve sur le champ ses moyens et le démontre brillamment à sa commère. »¹¹

Le rêve est l'occasion de faire saisir au patient la fonction de signifiant qu'a le phallus dans son désir. Le phallus dans le rêve opère comme signifiant et lui fait retrouver l'usage de l'organe qu'il représente. Cette fois nous avons un autre trio :

Le patient le phallus la maîtresse

Si Isis redonne vie au phallus par magie, la maîtresse redonne vie au phallus de son amant par une interprétation – en effet, Lacan nous indique que le récit du rêve est en tant que tel une interprétation. En racontant son rêve, elle interprète l'impuissance de son amant.

Dans cet écrit, Lacan ordonne la cure autour du phallus et nous indique son importance pour terminer les analyses : « la fonction de ce signifiant comme tel dans la quête du désir, est bien, comme Freud l'a repéré, la clef de ce qu'il faut savoir pour terminer ses analyses. »¹²

- Lacan fait de l'organe phallique un signifiant imaginaire, car lié à l'image : cela se voit, cela ne se voit pas ; je l'ai vu ou je ne l'ai pas vu.

- Mais Lacan élève également l'organe phallique à la dimension de signifiant symbolique dans le sens où il est ou n'est pas présent. Lacan considère que le signifiant phallique permet de se repérer par rapport à la sexualité homme ou femme : l'avoir ou pas. Si on veut se repérer quant au sexe, il faut disposer du signifiant phallique.

Pour le névrosé, tout tourne autour de l'être et de l'avoir. Son problème, c'est qu'il veut être le phallus – mais le phallus est le signifiant du manque à être. De plus, si on est le phallus alors on ne l'a pas et on ne peut ni donner, ni recevoir. C'est ce que Lacan interprète du rêve de la belle bouchère : « Il arrive que le désir ne s'escamote pas si facilement pour être trop visible, planté au beau milieu de la scène sur la table des agapes comme ici, sous l'aspect d'un saumon présenté (...) sous une toile fine, pour que la levée de ce voile s'égalise à celle à quoi l'on procédait au terme des antiques mystères. »

« Être le phallus, fût-il un phallus bien maigre. Voilà-t-il pas l'identification dernière au signifiant du désir ? »¹³

Ce n'est que quand un sujet a accepté de ne pas être le phallus qu'il peut le donner ou le recevoir et entrer dans la dialectique du désir, du manque à être. C'est ce que révèle ce rêve, c'est ce que sa maîtresse lui dit : elle a le phallus.

Dans « Subversion du sujet et dialectique du désir », Lacan évoque la femme au postiche. On peut mettre celui-ci en parallèle avec le rêve de la maîtresse.¹⁴

¹¹J. Lacan, « La direction de la cure », *op. cit.*, p.631.

¹²J. Lacan, *op. cit.*, p.630.

¹³*op. cit.*, p.627.

¹⁴J. Lacan, « Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien », *Écrits*, Seuil, Paris, 1966, p. 825.

Lacan indique l'effet que peut avoir une femme qui porte « un mignon postiche sous un travesti de bal » (à la place du pénis). L'effet de ce postiche est garanti à 100% sur un homme sans ambages (n'ayant pas peur de la castration). Cet effet est une érection.

Le postiche est à distinguer du fétiche, car une femme qui porte un postiche ne cache pas la castration féminine comme le dénie un fétiche. Elle est au contraire une femme qui accepte la castration, qui n'en est pas dupe, le postiche est fait pour montrer l'absence de pénis. Le phallus de la maîtresse dans le rêve montre, aussi, et surtout l'absence : car « *cela ne l'empêche pas d'avoir aussi un vagin, ni surtout de désirer que ce phallus y vienne.* » C'est-à-dire que ce que dit sa maîtresse par ce rêve, c'est que d'avoir un phallus ne l'empêche pas de le désirer. En dévoilant son désir, son manque à être, elle touche le manque à être de son amant et le rend désirable.

Le postiche s'exhibe comme un élément supplémentaire qui vient à la place de quelque chose mais ne dissimule pas son absence. Le phallus est factice, rappelait Jean-Louis Gault lors du dernier séminaire théorique de la Section Clinique, factice en ceci qu'une image fait l'affaire.

Nous sommes en 1958, pour Lacan le rapport entre les sexes se fait *via* le phallus, le phallus comme semblant qui apaise les relations sexuelles.

Françoise Pilet